AIDE À LA PREDICATION
Dimanche 12 juillet 2026
Dt 7, 6-16

Bettina Cottin, pasteure en Retraite.

Notre passage se trouve dans la partie du Deutéronome, chapitres 6 à 28, qui contient la Loi : « Voici le commandement, les prescriptions et les règles, que le SEIGNEUR, votre Dieu, a ordonné de vous apprendre, afin que vous les mettiez en pratique dans le pays… » (Dt 6,1) Cette partie est introduite par une suite de textes parénétiques, de recommandations générales, qui préparent à l'écoute du sens de la Loi. En 6, 4-9, nous trouvons la confession de foi « Écoute, Israël, le SEIGNEUR notre Dieu, le SEIGNEUR est Un.[1] »

L'importance de la transmission du contenu et du sens de cette foi à la génération suivante est explicitée en 6, 20-25 : « *Lorsque, demain, ton fils te demandera : « Que signifient ces préceptes … » La Loi n'est pas une* connaissance théorique, mais destinée à être mise en pratique. Ainsi, elle fait vivre l'alliance que le SEIGNEUR a conclue avec son peuple. Un Dieu, un peuple, une Loi.
Notre passage se penche sur la raison d'être de cette alliance.

Tomber amoureux

« Le SEIGNEUR s'est attaché à vous / s'est épris de vous… » (v7) : Ce verbe désigne en effet l'attachement affectif[2], mais peut aussi illustrer la ferveur dans la relation de la foi, comme dans la prière d'Ézéchias Es 38,17 (le sujet est Dieu), ou encore en Psaume 91,24, où le sujet est le Psalmiste. Un signe de plus pour reconnaître que, dans cette alliance, il ne s'agit pas uniquement de règles de conduite et/ou de prescriptions juridiques, mais d'une relation authentique et marquante, qui englobe la personne et son existence tout entière. La façon doit Israël « appartient » à son Dieu est aussi désignée par un terme appartenant à la sphère personnelle : « son bien propre »[3],

---

[1] L'originalité de cette conception de Dieu, unique et indivis, se reflète encore indirectement au v. 9, qui multiplie les mentions de Dieu, deux fois le mot « Elohim » et une fois le mot « El » : mais c'est le même Dieu digne de confiance !

[2] Il est aussi utilisé pour dire que le prince Sichem s'est épris de Dina fille de Jacob, en Gen 34,8, ou pour parler du cas où un combattant tombe amoureux d'une captive de guerre, Dt 21,11.

[3] voir aussi Dt 14,2 ; 26,18, ainsi que Ex 19,5

désignant le jardin privé du palais royal, ou encore, les moyens personnels du roi (cf. I Chr 29,3) – alors que, en même temps, le pays entier est à sa disposition, et à la dimension de Dieu : la terre entière et tous ses peuples. Ici, nous avons aussi la marque de l'affirmation du Dieu unique face aux divinités vénérés dans les autres peuples.

Jurer et choisir

Attention, en Dt 10,15, le SEIGNEUR s'est en fait épris des « Pères », des patriarches d'Israël[4], qu'il a aimés, alors qu'en 7,8, c'est le peuple qu'il aime. Les patriarches ne font pas l'objet d'une narration dans le livre du Deutéronome, mais représentent schématiquement le point de l'histoire où Dieu a conçu sa volonté de salut.
Le serment d'origine constitue pour ainsi dire le préambule avant l'action de salut proprement dite qu'est la libération de l'esclavage d'Égypte. Le serment relie ces différents moments de l'histoire entre eux. La fidélité de Dieu s'exprime à travers ces temps si différents entre eux. Le peuple est d'autant plus fortement appelé à mettre la Loi en pratique. L'élection d'Israël n'est donc pas un privilège, mais une responsabilité devant Dieu.

En général, le Deutéronome précise que Dieu a juré aux patriarches de donner le pays. Ce pays est le lieu où la pratique de la Loi sera éprouvée, et le lieu où se vivra la relation exclusive entre Dieu et son peuple. En cas de désobéissance, détaillera le chapitre 30, la perte même de ce pays pouvait les menacer – une allusion historique à l'Exil. Une alliance avec les peuples présents antérieurement sur la même terre est prohibée, et les signes tangibles de leur religion doivent être détruits, comme le rappelle le passage précédant le nôtre. Cette pratique est différente justement de celle des patriarches, qui veillaient à être en bons termes avec les populations sédentaires, dont ils dépendaient économiquement.

Vous n'êtes pas les meilleurs

Cette exhortation est répétée sur tous les tons dans le Deutéronome : Ce n'est pas à cause de ta grandeur (7,7) – ni à cause de la justice (9,4) – ni à cause de la droiture de ton cœur (9,5) … que le SEIGNEUR t'a choisi, « au contraire, tu es un peuple rétif « (9,6). Le chapitre 10 rappelle, une fois de plus, les révoltes passées. Pour un lecteur chrétien, c'est clair : voilà la grâce pure de Dieu ! Le Deutéronome ne fait pas de définition théologique, mais souligne avant tout la souveraineté et le libre choix de la part de Dieu. Le choix de Dieu ne se mérite pas – mais il engage son peuple. La fidélité de Dieu, selon le témoignage du Deutéronome, se surpassera encore elle-même, puisqu'il donne la deuxième chance au peuple, qui se concrétisera dans la conclusion de la nouvelle alliance (chap. 29-30).
Il y a aussi, dans ce « vous n'êtes pas les meilleurs », le motif de l'attention que Dieu prête aux plus faibles, et aux plus vulnérables[5]. Le Deutéronome est

---

[4] nommés en Dt 6,10 : Abraham, Isaac et Jacob

[5] ou de la préférence au plus petit, p.ex. dans l'histoire de Jacob

par ailleurs le livre où les lois donnent des consignes détaillées pour la solidarité avec les plus pauvres.

L'amour dure pour les siècles, la haine sera détruite tout de suite

A la différence du « tomber amoureux », le verbe « aimer » comporte d'emblée une dimension d'engagement moral : vivre et agir pour le bien de la personne qu'on aime. Ce qui explique que l'amour pour Dieu peut être demandé, quasiment commandé, aux croyants en Dt 6, 5.

Dans notre passage, l'amour que Dieu porte à son peuple est le fondement de l'amour dont celui-ci peut l'aimer en retour. Cet amour est le fondement de la fidélité éprouvée de Dieu jusqu'à la millième génération, comme il est aussi écrit dans le cadre du Décalogue, Dt 5, 10. Mais à la différence de ce dernier, notre passage entend que ceux qui haïssent[6] Dieu ne transmettent pas la punition de Dieu sur leurs descendants mais la subissent immédiatement, et leur haine sera purgée. Ici en particulier s'exprime l'attente d'un renouveau du peuple après l'épreuve de l'Exil.

Vers la prédication

Qu'est-ce qui nous parle dans ce texte ? Que voulons-nous en dire aux autres ?

L'amour de Dieu qui prend l'initiative et se reste fidèle à lui-même nous parle immédiatement, de même que l'ébauche de la grâce : Dieu aime ce peuple malgré les caractéristiques qui pourraient le disqualifier. Le dépassement quantitatif de la punition par la fidélité, ici comme dans le Décalogue, est une autre dimension de cette grâce. Notre passage expose pour ainsi dire le cœur et le sens de l'élection d'Israël, dans la démarche du projet de rédaction du livre du Deutéronome.
Mais nous ne pouvons pas ignorer les conditions-cadre dont le Deutéronome entoure cette élection, à savoir la mise de côté des autres peuples présents sur la même terre. Le service de YHWH étant exclusif, il proscrit toute forme de syncrétisme ou même de tolérance, tout relativisme, dans le sens que chaque peuple et ethnie se verrait assigner son culte. Non seulement le peuple ne doit pas entrer en contact avec les autres religions c'est-à-dire en tentation, mais le pays en tant que don de Dieu ne saurait supporter d'autres signes religieux que ceux du culte de YHWH. D'où la consigne, immédiatement avant notre passage et encore ailleurs, de détruire tous les signes visibles de ces religions. Ces signes sont d'ailleurs censés n'être que des vestiges archéologiques, puisque les habitants eux-mêmes auront été « frappés d'anathème », c'est-à-dire tués, cf. 7,2.

Même si ces textes ne reflètent certainement pas la réalité historique, la construction idéologique nous inquiète en elle-même. Nous avons la charge d'une prédication chrétienne, guidée par Jésus-Christ en tant que Parole

[6] Plusieurs traductions portent « détestent », ce qui est un peu faible par rapport au vocabulaire

décisive de Dieu. Suite au Christ, nous ne pouvons pas accepter une histoire du salut et une élection qui non seulement effacent une partie des peuples qui pourtant appartiennent à Dieu, mais qui en plus encapsulent le peuple élu dans un petit coin de terre, dans un culte qui s'enkyste sans être irrigué par des échanges culturels, dans une reproduction biologique endogamique. Cette proposition est, en outre, détachée de tout sens des réalités et ne peut pas constituer un projet pour une société entière. Les auteurs devaient forcément en être conscients.

Je cite à ce propos un bref passage de la contribution de Mathias Hutchen :

Toutefois, si cette élection ne comporte pas une part d'universalisme, elle confine non à la grâce mais à l'arbitraire divin. Universalisme signifie ainsi que l'alliance n'est pas une supériorité ou un privilège accordé au peuple élu. Il s'agit au contraire d'une responsabilité et d'une vocation particulière. On peut citer ici Gérard Siegwalt : « Quel est l'avantage du croyant chrétien par rapport au non-croyant ou à l'autrement croyant ? Si avantage il y a, il se décline non comme avantage ou privilège mais comme vocation. Vocation (nous disions : tâche) d'espérance. Elle implique la vocation d'amour, car l'amour est la main agissante de l'espérance. »
Il faut ajouter qu'avec Jésus-Christ, l'élection signifie d'abord élection de l'humain quel qu'il soit.

Ma proposition sera donc de prendre le texte justement par le côté de son idéalisme et de déployer cet idéalisme pour ce qu'il est : une puissante inspiration, un effort de libération de la foi d'un formalisme rituel et son renouvellement par un engagement personnel et fervent, une proposition éthique systématiquement élargie à la dimension sociale[7], une réflexion au sujet de l'histoire et des échecs qui fait de l'autocritique une vertu et une force d'avenir.
Ces lignes de force de Deutéronome sauront mettre au deuxième plan les textes génocidaires largement convenus, voir même les relativiser ou les décrédibiliser.

Et pour conclusion, je cite encore ce passage de la contribution de Jean Hadey :
« Vous ne pouvez que vous réjouir de la grâce qui vous est faite, vous n'avez même pas à en réclamer d'autre. Votre existence comme petit peuple paisible se suffit à elle-même : elle montre que Dieu n'accepte pas l'oppression des petits par les puissants… »
Car Dieu alors reste Dieu, et nous, à notre place de petit peuple, sauvés par amour et qui ne sait rien faire d'autre que rendre cet amour.

---

[7] et même écologique : le premier texte qui interdit un écocide se trouve en Dt 20, 19-20